
« L'intersubjectivité » — SFraP 3^{ème} Biennale internationale 2027 — Appel à communication

Comment l'humain se pense-t-il au pluriel ? La vie n'est-elle pas, en son cœur même, le lieu d'un rapport à autrui ? Dans le prolongement d'une réflexion sur les thèmes de l'humain et de la vie, et dans le souci d'ouvrir la tradition phénoménologique à des questionnements transversaux et contemporains, les membres de la Société Francophone de Phénoménologie ont choisi de consacrer la 3^{ème} biennale au thème de l'intersubjectivité.

L'intersubjectivité : un problème phénoménologique

L'intersubjectivité semble d'abord désigner un champ de recherche interne à la phénoménologie, ayant eu pour spécificité — dans l'histoire de la pensée — de repenser le rapport social du seul point de vue des consciences. Dans son texte de 1977, « Hegel et Husserl sur l'intersubjectivité », Paul Ricoeur affirme en effet que l'intérêt du concept husserlien d'« intersubjectivité » est de se substituer à l'esprit hégélien, ne pensant plus le rapport à l'autre depuis une entité supérieure (« un esprit commun, collectif, historique »¹), mais depuis la manière seulement dont il *apparaît* à la subjectivité. Ce questionnement comprend en lui-même un ensemble de problèmes, ainsi que les solutions qui leur furent apportées, traçant autant de voies au sein de la phénoménologie historique pour penser l'intersubjectivité — l'étude historique de ces différentes voies s'étant trouvée en France reconfigurée par la traduction, par N. Depraz, des textes de Husserl *Sur l'intersubjectivité*², ainsi que par la publication de son ouvrage *Transcendance et incarnation*³. La 3^{ème} biennale de la SFraP accueillera d'abord des contributions susceptibles de nourrir — d'un point de vue thématique ou historique — l'un ou l'autre des axes problématiques suivants :

(1) Le problème *transcendental* des conditions de possibilité de l'expérience d'autrui. La tâche d'une constitution d'autrui, dans la 5^{ème} des *Méditations cartésiennes*⁴, porte en elle-même la trace de sa solution égologique. Le sujet constituerait autrui depuis sa sphère d'expérience propre ; et l'« inter-subjectivité » supposerait le primat du second terme sur le premier. Cette voie égologique se trouve prolongée par Fink dans la *Sixième Méditation cartésienne*⁵ et par la manière dont M. Henry situe, dans l'essence de la subjectivité, la condition de possibilité d'une expérience d'autrui⁶.

1 P. Ricoeur, « Hegel et Husserl sur l'intersubjectivité » in *Du texte à l'action*, Paris, Seuil, 1986, p. 311.

2 E. Husserl, *Sur l'intersubjectivité* I et II, trad. fr. N. Depraz, Paris, PUF, 2001.

3 N. Depraz, *Transcendance et incarnation. Le statut de l'intersubjectivité comme altérité à soi*, Paris, Vrin, 1995.

4 E. Husserl, *Méditations cartésiennes*, trad. fr. G. Peiffer et E. Levinas, Paris, Vrin, 1992.

5 E. Fink, *Sixième Méditation cartésienne*, trad. fr. N. Depraz, Grenoble, Jérôme Million, 1994.

6 M. Henry, *Phénoménologie matérielle*, Paris, PUF, 1990 ; « Intersubjectivité pathétique » in *Michel Henry*, J-M. Brohm et J. Leclercq (Dir.), Lausanne, *L'Âge d'Homme*, coll. « Les Dossiers H », 2009.

(2) Le problème *ontologique* de savoir comment nous sommes avec autrui. Ce problème, qui émerge du déplacement heideggérien du problème d'autrui⁷, ouvre la pensée d'une intersubjectivité originaire — également esquissée par Husserl⁸ et par Scheler dans *Nature et formes de la sympathie*⁹. L'« inter-subjectivité » conçue comme originaire supposerait bien plutôt le primat du premier terme sur le second. Ce qui se trouve encore radicalisé par le concept merleau-pontien d'« intercorporéité »¹⁰ qui efface jusqu'aux traces mêmes d'une subjectivité première et isolée — le corps du sujet étant toujours déjà tissé de ce rapport aux autres corps que dessine le monde lui-même. Cette dernière conception merleau-pontienne a pour intérêt d'ouvrir, au sein de ce problème ontologique, les voies *esthésiologiques* — pensant le rapport à l'autre comme rapport sensible¹¹ —, *cosmologiques* — pensant le rapport à l'autre depuis un rapport au monde¹² —, ainsi que celle *sociale et politique* — le pensant depuis les situations concrètes des corps et des sujets.

(3) Le problème *éthique* de savoir comment nous *devons* nous rapporter à autrui — qu'il soit traité depuis la voie *axiologique* qui interroge les valeurs morales qui habitent nos rapports affectifs à autrui (le projet d'une éthique husserlienne et schélérienne des valeurs¹³ trouvant un prolongement récent dans l'ouvrage d'A. Steinbock, *Les Émotions morales*¹⁴) ; depuis la question de l'*empathie*, ouvrant la phénoménologie à la philosophie du soin¹⁵ ; ou depuis celle *altérologique* — se dessinant déjà chez Husserl lui-même selon Natalie Depraz¹⁶ — et posant le primat de l'altérité d'autrui sur la subjectivité comme sur la socialité. Cette dernière voie conduit Levinas à repenser l'apparaître d'autrui depuis la signification éthique du commandement. « L'intersubjectivité » — quel que soit le sens dans lequel on la prend — deviendrait ici le titre d'un phénomène recouvrant, masquant l'altérité d'autrui¹⁷.

Ce dernier questionnement soulève le problème de savoir si le rapport à autrui se laisse, ou non, penser en termes exclusivement phénoménologiques¹⁸ ; si le rapport à l'autre n'excède pas la manière dont il apparaît à la conscience ; et si les conceptions phénoménologiques de l'« intersubjectivité » ne se trouvent pas sous différents aspects — éthiques, mais aussi

7 Au chapitre IV de la première section d'*Être et temps*, Heidegger met en question le problème théorique de la constitution d'autrui : autrui n'est pas d'abord rencontré comme un objet de connaissance par un sujet connaissant. Ce qui a pour effet de mettre en question la voie égologique posant la priorité d'une donnée du « moi » (« isolé sans les autres ») sur les autres « moi », qui se révèle incapable de penser le *Dasein* en sa quotidienneté. Au contraire « [l]e On, qui n'est rien de déterminé, le On que tous sont - non pas cependant en tant que somme – prescrit le mode d'être de la quotidienneté » ; « Le “qui” est le neutre, le On » (M. Heidegger, *Être et temps*, trad. fr. E. Martineau, Édition numérique hors commerce, p. 115).

8 E. Husserl, *Sur l'intersubjectivité I et II*, *op. cit.*

9 M. Scheler, *Nature et formes de la sympathie*, trad. fr. M. Lefebvre, Paris, Payot, 1971.

10 M. Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, in *Œuvres*, Paris, Gallimard, 2010.

11 Voir à ce propos la voie nouvelle tracée par l'ouvrage récent de C. Bobant, *Lorsqu'autrui paraît*, San Sesto Giovanni, Mimésis, 2025.

12 Voir R. Barbaras, *Le désir et le monde*, Paris, Hermann, 2016 : « Si le désir est intrinsèquement désir du monde, précisément ouverture du monde et s'il se manifeste empiriquement comme désir de l'autre, force est de conclure alors qu'il y va du monde en l'autre, qu'il existe une relation nécessaire entre l'autre et le monde. En ce sens l'analyse du désir engage une théorie de l'intersubjectivité ».

13 E. Husserl, *Leçons sur l'éthique et la théorie de la valeur*, trad. fr. P. Ducat, P. Lang, C. Lobo, Paris, PUF, 2009 ; M. Scheler, *Le Formalisme en éthique et l'éthique matérielle des valeurs*, trad. fr. M. Gandillac, Paris, Gallimard, 1955.

14 A. Steinbock, *Les émotions morales*, trad. coordonnée par S. Camilleri, Sesto San Giovanni, Mimésis, 2025.

15 Voir E. Boublil (Ed.), *Vulnérabilité et empathie. Approches phénoménologiques*, Paris, Hermann, 2018.

16 N. Depraz, *Transcendance et incarnation. Le statut de l'intersubjectivité comme altérité à soi*, *op. cit.*

17 « Si je suis seul avec l'autre, je lui dois tout ; mais il y a le tiers ». E. Levinas, *Éthique et infini. Dialogues avec Philippe Nemo*, Paris, Fayard, 1982, p. 84.

18 « L'Autre met en question la liberté qui tente de l'investir ; il s'expose dénudé à la négation totale du meurtre, mais l'interdit par le langage originel de ses yeux sans défense », E. Levinas, *Liberté et commandement*, Montpellier, Fata Morgana, 1994, p. 63.

psychopathologiques, sociaux et politiques — débordées par le phénomène même qu'elles tâchent de saisir¹⁹.

L'intersubjectivité en dialogue : psychopathologie phénoménologique, phénoménologie critique, différence zoo-anthropologique, philosophie sociale et politique

C'est à l'aune de ce qui semble excéder sa conceptualisation phénoménologique qu'il est aussi possible d'interroger l'« intersubjectivité » — depuis ses issues négatives ou pathologiques, sa dimension agonistique, ses déterminations politiques, ou depuis les structures sociales invisibles qu'elle implique. Mais la question reste entière de savoir si la phénoménologie ne peut pas — en un sens — se ressaisir de ces dimensions qui, au sein du phénomène intersubjectif, semblent excéder ses conceptualisations classiques.

Dans le cadre de ce second ensemble de problèmes, la troisième biennale de la SFraP accueillera également les contributions souhaitant aborder le thème de l'intersubjectivité à l'aune d'un dialogue entre la phénoménologie et d'autres courants de la philosophie contemporaine (sociale, politique, féministe et *queer*), ainsi qu'avec les sciences humaines et sociales (psychopathologie, psychanalyse, sociologie, anthropologie), autour notamment des axes problématiques suivants :

(1) *Les altérations du rapport à autrui dans la phénoménologie clinique et la psychopathologie phénoménologique (historique et contemporaine)*. De l'analyse existentielle de Binswanger aux travaux contemporains de Thomas Fuchs, la réflexion sur l'intersubjectivité, et celle de ses prolongements dans l'inter-affectivité et l'intercorporité ont structuré les débats de la psychopathologie concernant les modalités de la rencontre clinique, son efficacité thérapeutique, et la description phénoménologique des vécus pathologiques (schizophrénie et schizoïdie, dépression, troubles de la personnalité, etc.). Quelle est la portée de l'approche phénoménologique de l'intersubjectivité en matière de soin ? Quels sont les fondements cliniques et épistémologiques de la psychopathologie phénoménologique et dans quelle mesure la phénoménologie répond-elle ou non, en la matière, aux interrogations légitimes et aux critiques de ses contemporains (Canguilhem, Foucault, Lacan) ? Comment apprécier la question de l'intersubjectivité à la lumière des liens entre psychopathologie phénoménologique et anthropologie philosophique ? Cette section sollicite autant des contributions historiques et théoriques que pratiques reposant sur des cas cliniques ou des expériences de soin.

(2) *La dimension agonistique du rapport social*. Si le concept phénoménologique d'« intersubjectivité » semble n'avoir retenu que le premier moment de la reconnaissance hégélienne, lorsque la conscience fait face à une autre conscience — passant souvent sous silence le moment de la lutte pour la reconnaissance —, ne peut-on également faire place au sein de la tradition phénoménologique à une conception agonistique des rapports sociaux en termes de conflit ? Comme ce fut déjà le cas chez Sartre²⁰ et chez Beauvoir²¹ ? L'intersubjectivité ne relèverait plus seulement d'une indifférente constitution d'autrui, ni d'un paisible être-avec, mais d'un rapport

19 Sur l'excès du social sur l'intersubjectivité comprise comme rapport à autrui, voir J. Benoist, « Intersubjectivité et socialité. La phénoménologie et la question du tiers » dans J. Benoist et B. Karsenti (dir.), *Phénoménologie et sociologie*, Paris, PUF, 2001 ; G. Jean, *Le Quotidien en situations. Enquête sur les phénomènes-sociaux*, Louvain-La-Neuve, Presses universitaires de Louvain, 2012.

20 J.-P. Sartre, *L'Être et le néant*, Paris, Gallimard, 1943.

21 S. de Beauvoir, *Pour une morale de l'ambiguïté*, Paris, Gallimard, 1947 ; *Le Deuxième sexe*, Paris, Gallimard, 1949 ; *La Vieillesse*, Gallimard, Paris, 1970.

de reconnaissance conflictuel, pouvant échouer et mener à la domination et à l'objectification du sujet. À l'aune des textes qui mettent au jour ces autres issues possibles du rapport social — celle de l'objectification sexuelle²² ou de la discrimination raciale²³ — se posent les questions de savoir s'il est encore possible de parler d'inter-subjectivité, lorsque le rapport à l'autre mène à sa négation comme sujet ; et si la phénoménologie ne doit pas faire droit à l'échec de l'intersubjectivité autant qu'à sa possibilité. De ce point de vue, l'intercorporéité elle-même ne mérite-t-elle pas d'être repensée au-delà de la rencontre de deux « corps propres » — également puissants et portés au même titre par le corps du monde²⁴ ? Mais comme un rapport possiblement asymétrique, révélant le partage social du sensible et des corps, entre des corps propres et des corps impropres ?²⁵

(3) *Les modalités concrètes de l'intersubjectivité.* Les conceptions phénoménologiques de l'« intersubjectivité » s'attellent à penser l'apparaître d'autrui en tant que tel, et risquent de généraliser un modèle intersubjectif passant sous silence certains sujets et certains types de rapports déterminés. Mais la phénoménologie ne peut-elle pas aussi « déformaliser » la notion d'« intersubjectivité » — comme le suggère C. Serban²⁶ — afin de faire droit à ses modalités concrètes ? En tant notamment qu'elles sont sujettes à des déterminations sociales — de race, de classe, de genre ou d'âge — qui sont susceptibles de l'altérer, voire de la menacer ?

(4) *Le problème du rapport zoo-anthropologique.* Au travers de l'un de ses énoncés les plus célèbres, la phénoménologie et l'anthropologie phénoménologique heideggérienne auront défini, on le sait, l'animal comme cet être « pauvre en monde » (*weltarm*)²⁷ dont la caractéristique principale serait d'être une subjectivité qui, parce qu'infiniment captive de son milieu, serait justement *incapable d'inter-subjectivité*, ne pouvant en aucun cas s'extraire des réquisits de sa survie afin de s'établir dans la communauté d'un monde partagé²⁸. La phénoménologie peut-elle cependant se suffire de ce durcissement de la différence zoo-anthropologique, et demeurer sourde à ce changement de paradigme très contemporain selon lequel nous serions devenus sensibles à la sensibilité des animaux, établissant, comme le dit Tristan Garcia, une « brèche » dans le « mur

22 Sur le thème de l'objectification et de l'auto-objectification qui s'ensuit, voir notamment S. L. Bartky, *Femininity and Domination, Studies in the Phenomenology of Oppression*, New York/London, Routledge, 1990. Pour une nouvelle lecture phénoménologique de l'objectification sexuelle, voir de nouveau l'ouvrage de C. Bobant, *Lorsqu'autrui paraît*, op. cit.

23 F. Fanon, *Peau noire, masques blancs*, Paris, Seuil, 2015. Voir aussi par exemple L. M. Alcoff, « The Phenomenology of Racial Embodiment », in *Visible Identities : Race, Gender and the Self*, Oxford, Oxford University Press, 2006.

24 Voir à ce propos P. Lorelle, « Repenser l'intercorporéité au-delà du 'je peux' : Husserl, Merleau-Ponty et Levinas », *ALTER*, n°23/2015.

25 Voir à ce propos le dossier consacré à cette question dans le prochain numéro de la revue *ALTER (Corps propre, corps impropre)*, éd. P. Lorelle et J.-B. Vuillerod, *ALTER*, n°33/2025). Sur le partage social des corps selon les axes de domination, voir en particulier les articles de M. Bernard, « Corps impropres, corps impurs. Leçons mêlées de Douglas, Fanon, Heinämaa, Nestle, Patočka », de M. Provost, « Paradoxes de l'expérience incarnée et autres histoires sales », de D. Popa, « À corps perdu. Le féminin de l'impropre à la captivité », et de P. Lorelle et J.-B. Vuillerod, « Le corps impropre et son refoulement ».

26 C. Serban, « Déformaliser l'intersubjectivité », *doispontos*: Curitiba, São Carlos, volume 20, numéro 1, p. 199 : « ... si l'on regarde les descriptions inaugurales de l'expérience d'autrui ou de la rencontre intersubjective – sous la plume de Husserl notamment, mais aussi de Heidegger –, on ne peut qu'être frappé par le fait que l'autre se présente le plus souvent comme un *humain sans qualités*, qu'il ou elle est laissé(e) dans une assez totale indétermination anthropologique. Certes, la description phénoménologique cherche à se concentrer sur les invariants de l'expérience d'autrui, mais il est à soupçonner que, ce faisant, elle est parfois amenée à réduire ou à mettre entre parenthèses des déterminations irréductibles au lieu de se demander comment elles infléchissent le sens de la rencontre. Le sexe ou le genre, l'âge, la race, la condition médicale d'autrui sont-ils vraiment des caractères qu'on peut faire librement varier dans cette rencontre ? »

27 M. Heidegger, *Les Concepts fondamentaux de la métaphysique. Monde-finitude-solitude*, Paris, Gallimard, 1992, §50.

28 E. Bimbenet, *L'Animal que je ne suis plus*, Paris, Gallimard, 2011, p. 123.

infranchissable » séparant le « nous » humain et le « eux » des bêtes à la faveur de notre « reconnaissance » croissante de la « souffrance » que nous leur infligeons²⁹ ? Loin, dès lors, d'apparaître comme cette figure de l'autre de l'existence, ne faudrait-il pas concevoir l'animal comme cette « autre existence »³⁰ prenant part, de droit, à une intersubjectivité élargie³¹, intersubjectivité élargie qu'il appartiendrait par conséquent à la phénoménologie de décrire et de documenter ? Mais, là encore, est-il si certain que la clé du problème éthique attendant à l'animalité réside dans la reconnaissance de son statut d'*alter ego*, et non, en réalité, dans l'adoption d'une éthique respectueuse de la différence animale en tant que cette différence se nourrirait elle-même d'une juste restitution de la façon dont l'animal nous apparaît dans sa différence irréductible³² ?

(5) *Les structures sociales de domination.* Le concept d'« intersubjectivité », en reconduisant le problème d'autrui à ce qui apparaît de lui, risque de manquer le monde social, ainsi que les structures sociales qui sous-tendent sa manifestation³³. Mais la phénoménologie ne peut-elle aussi, depuis la méthode génétique notamment, se donner pour tâche d'élucider les implications sociales des rapports intersubjectifs ? Si les structures de domination (de genre, de race, de classe, etc.) fonctionnent de ne pas apparaître comme telles comme le montrent Beauvoir, Bourdieu ou Young³⁴, n'apparaissent-elles pas pourtant d'une certaine manière dans le phénomène d'autrui ? Phénomène qui relève moins dès lors d'une saisie immédiate d'autrui, que d'une saisie socialement médiatisée ? Et la description phénoménologique de certaines modalités intersubjectives n'est-elle pas dès lors l'occasion — comme c'est le cas chez Beauvoir — d'un dévoilement des structures invisibles de domination qui médiatisent le rapport à autrui ?

(6) *L'intersubjectivité comme outil d'analyse sociale et politique.* Les conceptions phénoménologiques de l'intersubjectivité partent du paradigme de la subjectivité. Mais ne gagnent-elles pas néanmoins à se confronter à ces analyses sociales, telles qu'elles furent notamment développées par Habermas³⁵ ou par Honneth³⁶, au sein de la théorie critique ?³⁷ La notion

29 « La séparation entre nous, humains, et eux, qui s'incarnent dans les autres animaux, nous est devenue douloureuse [...]. Il y a une brèche qui a entamé la ligne infranchissable, le mur séparant l'ancien nous [...] du vieil eux, les bêtes. Cette brèche, c'est la reconnaissance de la souffrance ». T. Garcia, *Nous, animaux et humains. Actualité de Jeremy Bentham*, Paris, François Bourin, 2011, p. 8-9.

30 F. Burgat, « La vie animale, une autre existence ? », *ALTER*, n°21/2013.

31 Jacques Derrida témoignait déjà de cette tendance spontanée non seulement à vivre avec des (nos) animaux, mais à conférer à ces animaux une personnalité telle que, comme on le sait, ils soient dotés d'un véritable regard, c'est-à-dire d'une capacité à nous faire éprouver un sentiment de honte : « Souvent je me demande, moi, pour voir, qui je suis —et qui je suis au moment où, surpris nu, en silence, par le regard d'un animal, par exemple les yeux d'un chat, j'ai du mal, oui, du mal à surmonter une gêne ». J. Derrida, *L'Animal que donc je suis*, Paris, Galilée, 2006, p. 18.

32 Voir par exemple le projet d'une « éthique de la différence animale » proposé par Étienne Bimbenet dans *Le complexe des trois singes. Essai sur l'animalité humaine*, Paris, Seuil, 2017, p. 285 et suivantes.

33 Voir à ce propos la critique formulée par S. Ahmed à la description husserlienne de l'horizon dans les *Ideen I* (S. Ahmed, *Queer Phenomenology, Orientations, Objects, Others*, Durham, Duke University Press, 2006).

34 S. de Beauvoir, *Le Deuxième sexe*, op. cit., ; P. Bourdieu, *La domination masculine*, Paris, Seuil, 2001 ; I. M. Young, « Lived Body vs Gender : Reflexions on Social Structures and Subjectivity » in *On Female Body Experience*, Oxford/New York, Oxford University Press, 2005. Voir également l'article de L. Guenther sur une pensée phénoménologique des structures coloniales (L. Guenther, « Asking Different Questions: a Decolonial Reading of Merleau-Ponty's Institution Course Notes », *Chiasmi International* 24:311-332).

35 J. Habermas, *Théorie de l'agir communicationnel*, trad. fr. J.-M. Ferry et J.-L. Schlegel, Paris, Fayard, 1987. Voir I. Aubert, « Sujet et intersubjectivité. La philosophie de Habermas face aux théories de Fichte et de Husserl », *Trajectoires* [En ligne], 2 | 2008.

36 A. Honneth, *La lutte pour la reconnaissance*, Paris, Gallimard, 2013 ; *Critique du pouvoir*, Paris, La Découverte, 2017.

37 Sur la pertinence de la phénoménologie pour penser les phénomènes sociaux, voir L. Perreau, *Le Monde social selon Husserl*, New-York, Springer 2013 et Bourdieu et la phénoménologie, Paris, CNRS Editions, 2019. Sur le rapport de la phénoménologie et de la théorie critique, voir l'ouvrage à paraître *Phänomenologie und Kritische*

d'« intersubjectivité » ne permet-elle pas dès lors de penser la tension qui traverse la philosophie contemporaine, ainsi que la phénoménologie elle-même : entre l'héritage des philosophies du sujet et l'ambition d'une analyse de la société ?

Les propositions de communication (1 page ou 500 mots, détaillant l'intervention qui ne devra pas excéder 30 minutes) doivent être envoyées à l'adresse suivante : sfrapheno@gmail.com, au plus tard le 1^{er} avril 2026 (minuit). La 3^{ème} biennale se tiendra en mai ou en juin 2027 (la date exacte sera précisée ultérieurement). L'appel est ouvert aux membres de la SFraP ainsi qu'aux membres de l'ICD (Interactions Culturelles et Discursives) de l'Université de Tours, qui accueillera cette 3^{ème} biennale.

Theorie, Hg : Jochen Dreher und Hartmut Rosa, Berlin, Suhrkamp Verlag, 2026. Sur la possibilité d'une phénoménologie politique, voir T. Berdorf, *Bodenlos Situieret, Eine Politische Phänomenologie*, Berlin, Suhrkamp Verlag, 2025, et *Doing a Phenomenology of Political Life. Social Critique, Sense Institution, and Political Emancipation*, éd. A. S. Aldea, D. Popa, New-York, Springer, 2026.